

1 Dialogue de sourds

– La vie des tranchées, c'est dur, n'est-ce pas ?
 – Euh... Oui... Ah! dame, c'est pas rigolo toujours...
 – Quelle admirable résistance physique et morale vous avez ! Vous arrivez à vous faire à cette vie, n'est-ce pas ?
 – Mais oui, dame, on s'y fait, on s'y fait très bien.
 – C'est tout de même une existence terrible et des souffrances, murmure la dame en feuilletant un journal illustré qui contient quelques sinistres vues de terrains bouleversés. On ne devrait pas publier ces choses-là, Adolphe !... Il y a la saleté, les poux, les corvées... Si braves que vous soyez, vous devez être malheureux?...

Volpatte, à qui elle s'adresse, rougit. Il a honte de la misère d'où il sort et où il va rentrer. Il baisse la tête et il ment, sans peut-être se rendre compte de tout son mensonge :

– Non, après tout, on n'est pas malheureux... C'est pas si terrible que ça, allez !

La dame est de son avis.

– Je sais bien, dit-elle, qu'il y a des compensations ! Ça doit être superbe, une charge, hein ? Toutes ces masses d'hommes qui marchent comme à la fête ! Et le clairon qui sonne dans la campagne : « Y a la goutte à boire là-haut ! » ; et les petits soldats qu'on ne peut pas retenir et qui crient : « Vive la France ! », ou bien qui meurent en riant !... Ah ! nous autres, nous ne sommes pas à l'honneur comme vous : mon mari est employé à la Préfecture et, en ce moment, il est en congé pour soigner ses rhumatismes.

– J'aurais bien voulu être soldat, moi, dit le monsieur, mais je n'ai pas de chance : mon chef de bureau ne peut pas se passer de moi.

Henri BARBUSSE, *Le Feu*, Flammarion, Le Livre de poche, 1997

2 Une expérience incommunicable

– T'auras beau raconter, s'pas, on t'croira pas. Pas par méchanceté ou par amour de s'ficher d'toi, mais pa'ce qu'on n'pourra pas. Quand tu diras plus tard, si t'es encore vivant pour placer ton mot : « On a fait des travaux d nuit, on a été sonnés, pis on a manqué s'enliser », on répondra : « Ah ! » ; p'têt' qu'on dira : « Vous n'avez pas dû rigoler lourd pendant l'affaire. » C'est tout. Personne ne saura. I'n'y aura qu'toi.

– Non, pas même nous, pas même nous ! s'écria quelqu'un.

– J'dis comme toi, moi : nous oublierons, nous... Nous oublions déjà, mon pau'vieux !

– Nous en avons trop vu !

– Et chaque chose qu'on a vue était trop. On n'est pas fabriqué pour contenir ça... Ça fout l'camp d'tous les côtés ; on est trop p'tit.

Henri BARBUSSE, *op. cit.*

On t'croira pas

« Celui qui n'a pas compris avec sa chair ne peut vous en parler. Vous-mêmes, m'ayant lu, vous ne comprendrez pas. » (M. Genevoix, *La Mort de près*, Plon, 1972)

3 Vétéran rabat-joie

En rentrant le soir – souvent avec un verre de trop – il s'arrêta chez sa concierge, et, avant de monter dans sa chambre nue, il se soulageait de tout ce qu'il avait de rage au cœur et de peine cachée. Ce malheur injuste – sa femme partie – dressait autour de lui quatre murs de prison où il se cognait la tête.

– Non, après ce que j'en ai bavé, c'est tout de même de trop... C'est qu'on a souffert, nous autres, madame Quignon... Tenez, à Craonne, figurez-vous.

Mais la concierge levait aussitôt les bras, comme pour demander grâce :

– Ah ! monsieur Sulphart, suppliait-elle, ne me racontez plus de ces histoires de tranchées, on en a les oreilles rebattues.

Découragé, il montait se coucher. Il avait planté une baïonnette dans le plancher, à la tête de son lit, et cela lui servait de bougeoir, comme au front. Il sortait d'un placard des illustrés poussiéreux, de vieux journaux, et les lisait pour s'endormir. C'est ainsi qu'il tomba sur l'article oublié d'un académicien :

« Nous avons contracté envers nos poilus une dette de reconnaissance que nous n'oublierons jamais, disait l'écrivain. Nous sommes débiteurs de toutes les souffrances que nous n'avons pas subies... »

Sulphart découpa l'article et le rangea dans son calepin.

Roland DORGELES, *Les Croix de bois*, Albin Michel, Le Livre de poche, 1997

► Galtier-Boissière, « Le Défilé du 14 juillet 1919 » Musée d'histoire contemporaine, Paris.

Prendre la tête du défilé de la Victoire cette année-là à Paris, telle fut l'exigence des gueules cassées, pour que nul n'oublie, pour que cette guerre soit la « der des der ».

4 Photo souvenir

Notre guerre... Vous et moi, quelques hommes, une centaine que j'ai connus. En est-il donc pour dire : « La guerre est ceci et cela » ? Ils disent qu'ils comprennent et qu'ils savent ; ils expliquent la guerre et la jaugent à la mesure de leurs débiles cerveaux. On vous a tués, et c'est le plus grands des crimes. Vous avez donné votre vie, et vous êtes les plus malheureux. Je ne sais que cela, les gestes que nous avons faits, notre souffrance et notre gaieté, les mots que nous disions, les visages que nous avions parmi les autres visages, et votre mort.

Vous n'êtes guère plus d'une centaine, et votre foule m'apparaît effrayante, trop lourde, trop serrée pour moi seul. Combien de vos gestes passés aurai-je perdus, chaque demain, et de vos paroles vivantes, et de tout ce qui était vous ? Il ne me reste plus que moi, et l'image de vous que vous m'avez donnée.

Presque rien : trois sourires sur une toute petite photo, un vivant entre deux morts, la main posée sur leur épaule. Ils clignent des yeux, tous les trois, à cause du soleil printanier. Mais du soleil, sur la petite photo grise, que reste-t-il ?

Maurice GENEVOIX, *Ceux de 14*, Flammarion, 1996

suggestions d'activités

1 • Dégager le portrait mental des interlocuteurs de Volpatte.

1 • 2 • Que veut faire comprendre l'auteur dans chacun de ces dialogues ?

3 • 4 • Que représente la paix pour les anciens combattants que sont Sulphart, le personnage du *Feu*, et Genevoix, l'auteur de *Ceux de 14* ?

1 • 2 • 3 • 4 • Quel constat font ces auteurs quant à l'incommunicabilité de leur expérience d'une part, quant aux réactions de la société d'autre part ?

• Commenter cette phrase de l'historien Antoine Prost : « Les combattants ne peuvent dire que ce que les civils acceptent d'entendre. »

► Pour les courageux • Après avoir lu l'ensemble de ces textes (Doc en Stock 1 à 4, pages 28 à 35), dresser en quelques lignes un bilan de la guerre.

